

## Les 100 ans du Royal 22<sup>e</sup> Régiment

Serge Bernier

Numéro 117, printemps 2014

1914. Une année mémorable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, S. (2014). Les 100 ans du Royal 22<sup>e</sup> Régiment. *Cap-aux-Diamants*, (117), 15–17.



Ces soldats du 22<sup>e</sup> attendent le début de leur imminente attaque contre Courcellette. Au loin, un obus est tombé sur les tranchées de réserve canadiennes. (Archives du R22R).

## LES 100 ANS DU ROYAL 22<sup>E</sup> RÉGIMENT

par Serge Bernier

Pouvait-on se douter, en 1914, que le 22<sup>e</sup> bataillon, créé pour se battre dans les boues de la Grande Guerre, allait devenir le Royal 22<sup>e</sup> Régiment que nous connaissons en 2014?

Avec la 2<sup>e</sup> division canadienne de volontaires, celle qui partit en 1915 et qui incluait le 22<sup>e</sup> bataillon, le ministre de la Milice et de la Défense, Samuel Hughes, a corrigé l'erreur qu'il avait commise lors de la mobilisation de la 1<sup>re</sup> division, soit celle d'avoir ordonné l'effacement de toutes les particularités, éliminant ainsi la possibilité d'avoir une unité de langue française.

Le bataillon francophone s'illustra un peu partout au nord de la France et en Belgique, entre les automnes 1915 et 1918. Lors des grands défilés récents, les spectateurs ont pu lire, sur le drapeau du 22<sup>e</sup>, des noms comme Flers-Courcellette,

lieu de la première occasion, en 1916, où le 22<sup>e</sup> se fit valoir de façon brillante, comme unité d'assaut. Non seulement atteignit-il son objectif, mais il résista à treize contre-attaques allemandes au cours des 60 heures suivantes. Ils y ont aperçu également les noms de Vimy, toujours en France, ou de Passchendaele, en Belgique. Ces honneurs furent mérités grâce au courage et à l'abnégation de tous les membres de l'unité, autant ceux qui n'en sont pas revenus (1 008) que les survivants. Ces distinctions furent complétées par une série de décorations et de médailles destinées à des individus, les deux principales étant les croix de Victoria remises à titre posthume à Joseph Kaeble et Jean Brillant.

Au Québec, on se concentre souvent sur la conscription quand il est question de la Grande Guerre, oubliant que des mil-

liers et des milliers de Québécois francophones se sont portés volontaires et sont allés combattre outre-mer, pas tous dans le 22<sup>e</sup> bataillon. Ces volontaires auraient très bien pu rester chez eux, y continuant leur vie de tous les jours, au moins jusqu'à la conscription de 1917-1918. C'était certainement le cas de Georges Vanier, un jeune avocat montréalais devant qui la vie s'ouvrait. Il se porta volontaire, combattit partout, jusqu'en août 1918, alors que, près de la commune Chérisy en France, dans un des plus durs combats auquel le bataillon eut à participer, il perdit une jambe.

Le 22<sup>e</sup>, qui était disparu avec la démobilisation du Corps expéditionnaire canadien (CEC), réapparut dans l'ordre de bataille canadien dès 1921. Vanier, une jambe en moins, mais avec toute sa tête, aurait pu suivre bien d'autres

voies que la profession militaire, qu'il décida d'adopter en redevenant officier au 22<sup>e</sup>. Il commandera le bataillon quelques années plus tard, passera ensuite au ministère des Affaires extérieures, où il deviendra ambassadeur, avant d'être désigné, le 1<sup>er</sup> août 1959, gouverneur général du pays, premier Canadien français à occuper ce poste.

Le 22<sup>e</sup> d'après 1921 est le seul régiment de langue française dans les forces du Commonwealth et le seul des bataillons à numéros nés de la Grande Guerre. À cet égard, il devient le dépositaire incontournable du passé du CEC. Les anciens combattants des années 1914-1918 le savent bien, eux qui lui confient la garde d'une croix rapatriée que les hommes de la 2<sup>e</sup> Division avaient spontanément dressée, à Vimy, en 1917, à la suite de leur victoire qui avait frappé l'imagination des alliés.

Dans l'entre-deux-guerres, le 22<sup>e</sup>, auquel le roi George V accorde le qualificatif « royal » en 1921, se construit un ensemble de traditions qui perdurent jusqu'à nos jours. On souligne annuellement l'arrivée en France, en septembre 1915, la victoire à Courcellette, un an plus tard, celle de Vimy, d'avril 1917 et l'armistice de 1918. Par ailleurs, on remplace, en 1920, à la Citadelle, la batterie d'artillerie canadienne qui y était installée depuis 1871 et on reprend certaines de ses traditions dont une musique et le coup de canon de midi.

C'est une nouvelle génération de volontaires, à quelques exceptions près, qui part pour l'Angleterre en 1939, pour prendre part à une autre guerre déclenchée en Europe. Ils seront confrontés à une guerre de mouvement, entre juillet 1943, alors qu'ils entrent directement sur le champ de bataille italien après un long séjour en Angleterre, et mai 1945. Puis, le 22<sup>e</sup> est transféré de l'Italie aux Pays-Bas, où il participera à une courte campagne de deux semaines au cours de laquelle il perdra tout de même quinze soldats. Partout, les hommes du 22<sup>e</sup> se couvriront à nouveau de gloire et ne démériteront certainement



Une patrouille légère dans un village de Sicile, qui ne ressemblait en rien à ce que ces hommes avaient connu au Canada. (Archives du R22R).

pas de leurs prédécesseurs des années 1914-1918. Après cette difficile guerre, d'autres noms étrangers seront ajoutés sur le drapeau du régiment, dont celui de la Casa Berardi – où Paul Triquet a obtenu la croix de Victoria, – San Fortunato ou encore Apeldoorn, aux Pays-Bas. Le 22<sup>e</sup> a laissé dans les cimetières militaires européens 380 des siens.

La survivance du 22<sup>e</sup> n'est pas remise en cause au retour d'Europe, en 1945. Au contraire, il formera désormais un bataillon à effectif complet, et non pas l'équivalent d'une grosse compagnie, comme cela avait été le cas entre 1921 et 1939. Mais une nouvelle menace apparaît sur deux fronts : en Corée et en Europe. Le 22<sup>e</sup> passera, dans les années 1950, d'un bataillon de la régulière à trois, auxquels s'ajouteront deux ou trois bataillons de la réserve, selon les années.

De 1951 à 1954, les trois bataillons de la régulière auront l'occasion de servir et de se battre, parfois âprement, en Corée, ce qui leur vaudra un autre honneur de bataille, mais leur fera également 110 morts. De plus, durant la guerre froide, leur présence en Europe, comme troupes

de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), s'étendra des années 1950 aux années 1990. Le 22<sup>e</sup> maintiendra là-bas l'excellente réputation qu'il a déjà et en profitera pour se transformer en infanterie montée, équipée de plus en plus d'un matériel technique dont les « originaux » des années 1914-1918 avaient pu entrevoir les possibilités.

Les soldats du 22<sup>e</sup> seront aussi très utilisés comme troupe de maintien de la paix par l'ONU. En quelques occasions, comme en 1964 et 1974, à Chypre, ils devront participer à de véritables combats, brefs mais sévères, afin de maintenir leurs positions. Par ailleurs, à titre individuel, plusieurs membres du 22<sup>e</sup> seront appelés à servir en Indochine, en Amérique du Sud, au Timor oriental, au Congo et dans d'autres pays africains. Au cours de plusieurs de ces missions, leur vie sera en danger et quelques-uns seront tués. Cependant, ils auront aussi l'occasion de se muter en restaurateurs d'édifices, en constructeurs d'écoles ou en travailleurs humanitaires. Trop souvent, ils seront les témoins d'actions auxquelles ils sont mal préparés, venant d'un pays relativement tranquille.

Le glorieux service du 22<sup>e</sup> durant la Grande Guerre avait eu un impact ailleurs puisque, durant la Seconde Guerre mondiale, quatre régiments d'infanterie de langue française avaient participé aux combats. Un régiment d'artillerie et des services auxiliaires de langue française étaient apparus dans l'armée de terre, en plus d'un escadron de bombardement aérien.

Or, après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs officiers du 22<sup>e</sup> ont conclu que le service militaire devrait pouvoir se faire en français ou en anglais dans tous les secteurs d'opération. Certains de ces officiers allaient bientôt atteindre le poste suprême de chef d'état-major. Le général Jean Victor Allard, qui avait commandé le régiment en Italie, fut le premier à y arriver. Il mit sur pied la 5<sup>e</sup> brigade de combat de Valcartier – le 22<sup>e</sup> s'était battu au sein de la 5<sup>e</sup> brigade d'infanterie canadienne en 1914-1918 – et fit désigner un navire et des escadrons aériens de langue française. L'exemple des courageux de 1914-1918 va même beaucoup plus loin, car les unités de langue française de la fonction publique fédérale répètent dans le monde civil ce que les militaires avaient implanté.

Les années 1990 marquent un grand tournant pour le 22<sup>e</sup>. La guerre froide étant terminée, le 1<sup>er</sup> bataillon du 22<sup>e</sup>, qui se prépare à quitter la base de Lahr, en Allemagne, où il loge depuis 1967, pour rentrer définitivement au Québec, doit réorienter son déplacement. Les véhicules que l'on préparait pour leur retour au Canada sont rapidement repeints aux couleurs de l'ONU. Puis, le bataillon se transporte à l'ouest de la Slavonie afin de protéger des Serbes de la majorité croate des lieux. Plus tard, 300 de ses hommes sont envoyés protéger l'aéroport de Sarajevo. Dans ces opérations d'imposition de la paix, les hommes peuvent utiliser leurs armes plus librement qu'ils ont pu le faire en maintenant la paix. De plus, ils ne sont pas toujours directement sous l'égide de l'ONU qui, parfois, délègue l'exécution d'un mandat à des troupes de l'OTAN. Toujours est-il que l'inter-



Batisse III, mascotte du régiment, lors de la relève de la garde à la Citadelle de Québec, vers 1974.

vention initiale en ex-Yougoslavie – où le 22<sup>e</sup> sera présent jusqu'en 2004 – sera récompensée par la toute première Mention élogieuse de la commandante en chef des Forces canadiennes, Michaëlle Jean, une distinction que le Canada a créée en 2000.

Entre-temps, sont survenus les attentats de 2001 aux États-Unis suivis de l'intervention en Afghanistan qui ne prendra fin, pour le 22<sup>e</sup>, qu'en 2013, après lui avoir occasionné quatorze morts.

Le 22<sup>e</sup> a passé près du tiers de sa courte vie en guerre ou dans des situations s'en approchant. Mais il est aussi devenu une institution sociale et la Citadelle, qu'un de ses bataillons occupe, un centre touristique d'importance pour la ville de Québec. La musique du Royal 22<sup>e</sup> Régiment est à la base de la mise sur pied du Festival international de musique militaire de Québec qui existe depuis 1998. Son musée, fondé en 1950 – complète-

ment réaménagé à l'occasion du centenaire – est celui, parmi les quelque 70 musées des Forces canadiennes, qui attire le plus de visiteurs, soit près de 125 000 annuellement. L'été, la relève de la garde en rouge, qui a lieu tous les jours à la Citadelle, est vue par des dizaines de milliers de visiteurs.

Voici donc une unité d'infanterie de langue française née en 1914, qui est devenue, au fil de ses 100 ans d'histoire, un exemple à imiter, aussi bien par sa ténacité dans l'adversité que par son rôle social dans les cataclysmes que connaît le Québec ou dans des causes visant les défavorisés de notre société. Le Royal 22<sup>e</sup> Régiment si intimement lié à la ville de Québec, est extrêmement redevable aux milliers de volontaires et de conscrits de la Grande Guerre. Ce sont ces hommes qui, par leur conduite exemplaire, ont permis au 22<sup>e</sup> d'exister après la démobilisation de 1919. Une fois cette renaissance acquise, les anciens ont aussitôt choisi trois axes d'action : le souvenir de ce qui venait d'être accompli – concrétisé dès 1914 par la devise « Je me souviens » –, le professionnalisme et l'esprit de famille, avec l'Amicale du 22<sup>e</sup> parue en 1931.

En cette année de son centenaire, l'ensemble des Québécois et des Canadiens pourront se familiariser avec la glorieuse histoire du Royal 22<sup>e</sup> Régiment en visitant la Citadelle de Québec et ses musées. ■



Soldats revenant de la bataille de Courcellette, en septembre 1916.

Serge Bernier est historien et auteur du livre *Le Royal 22<sup>e</sup> Régiment*, paru aux Éditions GID en 2013.